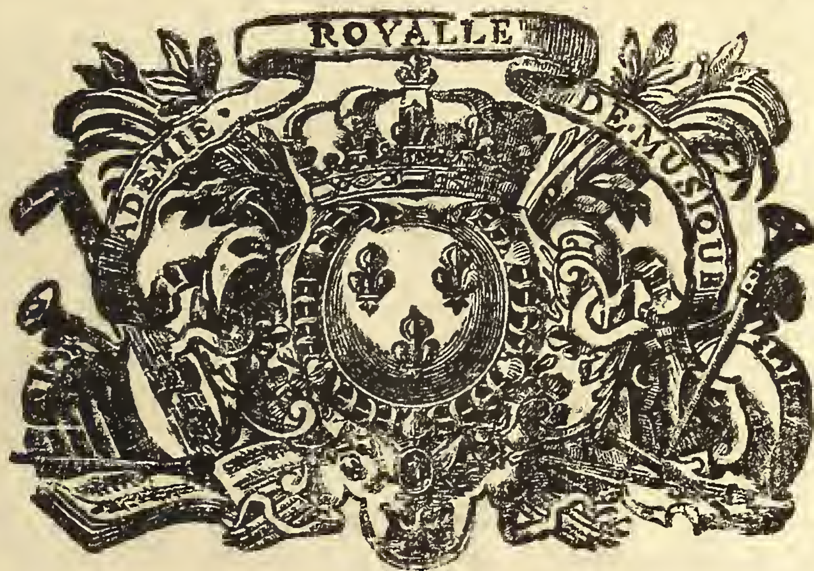
ISBÉ,

PASTORALE-HEROIQUE,

REPRÉSENTÉE
PAR L'ACADEMIE ROYALE
DE MUSIQUE;
POUR LA PREMIERE FOIS,
Le mardi 10 avril 1742.



DE L'IMPRIMERIE
De J-B-CHRISTOPHE BALLARD, Seul Imprimeur du Roi, et de l'academie royale de musique;
A Paris, au Mont-Parnasse, rue Saint Jean-de-Beauvais.

M. DCC. XLII.
Avec Privilége de Sa Majesté.

LE PRIX EST DE XXX. SOLS.

Dr [illegible]

AVERTISSEMENT.

LEs Druydes étoient magiciens : tout le monde ſait quelle étoit leur ſuperſtition pour le Guy de chêne, qu'ils coupoient avec cérémonie le premier jour de l'année. Leurs femmes étoient inſtruites en leur art magique ; ils avoient pour chef un Grand-Prêtre, qui étoit ſouverain d'un peuple nombreux répandu dans la Gaule, ainſi qu'on l'apprent de Ceſar, et autres auteurs. Après la célébre fête du Guy de chêne, on ſacrifioit à Jupiter ſous le nom de Tharamis, un ou deux taureaux blancs.

Acteurs chantans dans tous les chœurs.

CÔTE' DU ROI.		CÔTE' DE LA REINE.	
Meſdemoiſelles	*Meſſieurs*	*Meſdemoiſelles*	*Meſſieurs*
Dun,	St. Martin,	Antier-C.,	Deſerre,
	Marcelet,		Gratin,
Delorge,	Le Page,	Cartou,	Le Meſle,
	La Mare,		St. Amour,
	Fel,		Deshais,
Varquin,	Houbault,	Deshaigles,	Levaſſeur,
	Bourque,		Treizeville,
Dalmand-C.,	Bornet,	Deſgranges,	Chapotin,
	Gallard,		Buzeau,
Coupée.	Duchênet.	Gautier.	Dupleſſis.



ACTEURS CHANTANS DU PROLOGUE.

L'AMOUR, Mlle Julie.

LA VOLUPTE', Mlle. Bourbonnois-L.

LA MODE, Mlle Eeremans.

PLAISIRS, *ſuite de* L'AMOUR.

Suite de LA VOLUPTE'.

Suivans de LA MODE, *PANTOMIMES.*

Habitans des rives de la Seine.

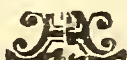
ACTEURS DANSANS.

JEUX ET PLAISIRS;

Meſſieurs Monſervin, Matignon, Malter-C.;
Meſdemoiſelles Carville, Petit, Erny.

PANTOMIMES.

Monſieur Lany;
Meſſieurs Theſſier, Levoir;
Meſdemoiſelles Minot, St Huray.





PROLOGUE.

Le théâtre repréſente le jardin des THUILLERIES.

SCENE PREMIERE.

LA VOLUPTE', Suite de LA VOLUPTE'.

LA VOLUPTE'.



Mour, charmant Amour, dieu de la volupté,
Lance tes traits vengeurs, tu dois être irrité,
Tous les cœurs en ces lieux te refuſent l'hommage,
Que l'on rendoit à ta divinité;

Mais ſi la clémence t'engage
A faire grace à leur témérité
Pour me les aſſervir, vole ſur ce rivage;
De leurs foibles plaiſirs vien détruire l'uſage,
Et reprenons le ſoin de leur félicité.

CHOEUR.

Aimable enfant de la fille de l'onde,
Descendez sur ces bords, pour rétablir vos loix.

LA VOLUPTE'.

Vous cesseriez, Amour, d'être l'ame du monde,
Si vous nous refusiez de reprendre vos droits
Sur le cœur des sujets du plus puissant des rois.

CHOEUR.

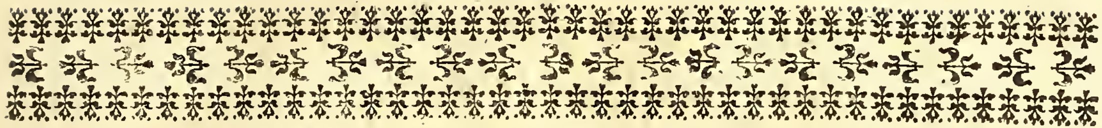
Aimable enfant de la fille de l'onde,
Descendez sur ces bords, pour rétablir vos loix.

On entend une simphonie mélodieuse.

LA VOLUPTE'.

Ah! J'entens que l'Amour en ces lieux va se rendre,
Un son harmonieux s'éléve dans les airs,
C'est l'Amour qui va descendre,
C'est le dieu de l'univers.
Rossignols amoureux, allez lui faire entendre
Vos plus doux concerts.
Volez sur ses traces,
Chantez vos desirs:
Et rendez-lui graces
De tous vos plaisirs.





SCENE II.

L'AMOUR, LA VOLUPTE',
Suite de LA VOLUPTE'.

L'AMOUR.

C'Est la Volupté qui m'appelle,
Je vole avec ardeur près d'elle

LA VOLUPTE'.

Souffrirez-vous, Amour, l'affront que je reçoi?
Une Nymphe bizarre, orgueilleuse, volage,
Triomphe de vous & de moi;
Elle a brisé vos traits, pour me faire un outrage.

L'AMOUR.

Sur ces bords fortunés, que j'ai long-tems chéris,
On se plaisoit à recevoir ma chaîne,
Les jeunes cœurs n'y craignoient point la peine,
Dont vos plaisirs étoient le prix;
Ce tems n'est plus...

LA VOLUPTE'.

Que l'Amour le raméne...
Rendez-nous ces beaux jours,
Ces jours, dont notre accord favorisoit le cours.

J'irritois sous vos loix les feux de la tendresse ;
Du desir satisfait renaissoit le desir.
Si je flatte à présent les vœux de la jeunesse,
Leplaisir se refuse à ma délicatesse,
Et je me vois sans vous la honte du plaisir.

La Nymphe qui détruit ici votre puissance,
Ose donner mon nom à sa nouvelle loi,
Vengez-vous, vengez-moi.

L'AMOUR.

Du caprice, et de l'inconstance
Cette Nymphe a reçu le jour:
Elle a sû profiter assez de mon absence,
Pour braver mon retour.

LA VOLUPTE'.

Annoncez vos plaisirs, et les cœurs vont se rendre.

L'AMOUR.

Pour vous désabuser, je veux bien l'entreprendre.
Plaisirs, faites briller vos jeux en ce séjour.

On danse.



SCENE III.

L'AMOUR, LA VOLUPTE',
Suite de la Volupté, PLAISIRS suite de l'Amour,
Habitans des rives de la Seine.

L'AMOUR.

SI vous voulez, belle Jeunesse,
Eprouver des plaisirs inconnus à vos cœurs,
Ne craignez point d'aimer une fiére maîtresse,
Laissez-vous enflammer, même par ses rigueurs.
Tôt ou tard mon pouvoir, qui de tout est le maître,
Vous soumettra l'objet dont vous serez charmés :
Mais les amans heureux regretteront peut-être,
Malgré le bonheur d'être aimés,
Le plaisir d'espérer de l'être.

CHOEUR.

Amour, tu prétens
Envain nous surprendre:
Envain tu veux rendre
Tous les cœurs contens
Par les doux instans
Que tu fais attendre;
Ce n'est plus le tems.

On entend une simphonie bizarre, qui annonce LA MODE.

LA VOLUPTE'.

Ciel! La Nymphe s'avance,
Je vais fuir sa présence.

SCENE IV.

L'AMOUR, LA MODE.

PLAISIRS suite de L'AMOUR, Habitans des rives de la Seine,

Suivans de LA MODE, & PANTOMIMES. On danse.

L'AMOUR.

Ne cesserez vous point d'abuser les mortels?
Ils vous doivent l'erreur qui détruit mon empire:
Par cette illusion, je vois que tout conspire
A vous consacrer mes autels.
Ce théâtre de votre gloire,
Sera pour vous un temple de memoire:
Vous y ferez regner les plaisirs turbulens;
Et le caprice y gravera l'histoire
Des succès inouis de vos heureux talens.

LA MODE.

Quand je ne viens ici qu'abreger vos mistéres,
Mes succés inouis ne vous sont point contraires.

Pour guérir les tristes langueurs,
J'éteins vos flammes inquiettes.

Depuis que sous mes loix les allarmes secrettes
Ne troublent plus les cœurs,
On est heureux sans crainte, on se quitte sans peine;
Et libre de regrets, de soins, et de soupirs,
L'amant reçoit et brise en même jour sa chaîne,

L'inſtant de ſes deſirs
Achéve ſes plaiſirs.

Prenez part à nos jeux. Dans ces lieux tout reſpire
Les charmes ſéduiſans, que ma préſence inſpire.

DANSE DE PANTOMIMES.

L'AMOUR.

Les bizarres concerts, qu'en ce jour vous m'offrez,
Par Apollon jamais ne furent inſpirés:
Sur les mortels votre empire m'étonne;
A toutes leurs erreurs l'Amour les abandonne.

L'AMOUR remonte dans ſon char.

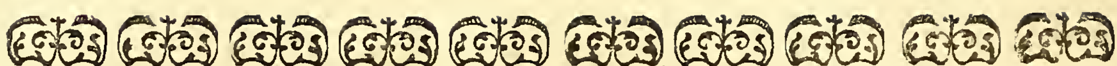
Pour aſſurer la gloire de mon nom,
Je vole aux rives du Lignon.

LA MODE, & le CHOEUR.

L'Amour nous céde la victoire:
Quel triomphe eſt plus doux! Célébrons-en la gloire:
L'inconſtance du goût offre mille douceurs,
Bravons toujours l'Amour, c'eſt le tiran des cœurs.

FIN DU PROLOGUE.



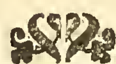


ACTEURS
DE LA PASTORALE.

ISBE', *bergere, amante* d'ALCIDON,	Mlle. Le Maure.
ALCIDON, *berger, amant d'*ISBE',	M^r. Jelyotte.
ADAMAS, *chef des Druydes, ſouverain et Grand-Prêtre, amoureux d'*ISBE',	M^r. Le Page.
IPHIS, *berger, confident d'*ADAMAS,	M^r. Albert.
CHARITE, *bergere,*	Mlle. Fel.
CEPHISE, *Druyde magicienne,*	Mlle. Eeremans.
TIRCIS, *berger,*	M^r. Cuvillier.
CLIMENE, *bergere,*	Mlle. Coupée.
TROIS DIEUX DES BOIS,	M^r. Berard. M^r. Cuvillier. M^r. Perſon.

Bergers & bergeres.
Faunes, Satyres, Dryades, Hamadryades.
Zephirs.
Nymphes des fleurs.
Druydes.
Sacrificateurs.
Peuples.

La ſcéne eſt ſur les bords du LIGNON.





DIVERTISSEMENS de la paſtorale.

PREMIER ACTE.

BERGERS ET BERGERES;

Mademoiſelle Camargo;
Meſſieurs F-Dumoulin, P-Dumoulin,
Dangeville, Levoir;
Meſdemoiſelles S. Germain, Courcelle,
Dazencour, Minot.

SECOND ACTE.

FAUNES ET DRYADES;

Monſieur Dupré;
Meſſieurs Monſervin, Javillier, Dumay, Dupré,
Meſdemoiſelles Carville, Rabon, Erny, Petit.

TROISIE'ME ACTE.

PEUPLES;

Mademoiſelle Dallemand-L.;
Meſſieurs Malter-C., Matignon, Dangeville,
P-Dumoulin;
Meſdemoiſelles Dazencour, S. Germain,
Dary, Minot.



QUATRIE'ME ACTE.

ZEPHIRS, ET NYMPHES DES FLEURS;

Monſieur D-Dumoulin; Mademoiſelle Camargo;
Meſſieurs Levoir, Couque, Hamoche,
Theſſier, Malter-L.;
Meſdemoiſelles Courcelle, S^t. Germain,
Dazencour, Dary.

CINQUIE'ME ACTE.

DRUYDES;

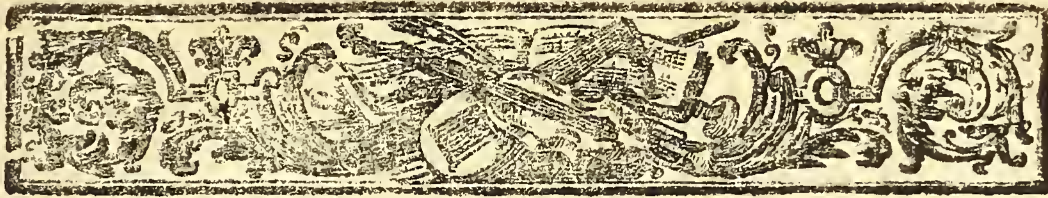
Monſieur Javillier-L.;
Meſſieurs Monſervin, Dumay, Dupré;
Meſdemoiſelles Rabon, Petit, Erny.

BERGERS, ET BERGERES;

Meſſieurs Malter-L., Couque, Levoir, Theſſier.
Meſdemoiſelles Dazencour, Courcelle,
Fremicourt, Minot.

APROBATION.

J'Ai lû par ordre de monſeigneur le Chancelier, *ISBE', paſtorale heroïque.* A Paris, ce 8 mars 1742. DE MONTCRIF.



ISBÉ,

PASTORALE-HEROIQUE.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente un bois consacré à L'AMOUR.

SCENE PREMIERE.

La scéne se passe au lever de l'Aurore.

ISBE'.



Esirs toujours détruits, et toujours renaissans,
Suspendez, s'il se peut, la violence extrême,
Du trouble confus que je sens:
Je ne me connois plus moi-même. Le jour paroît.
Eh! Quoi! L'astre du jour vient éclairer ces lieux!
Alcidon n'y vient point se montrer à mes yeux,
Faut-il que la douce habitude
De voir tous les jours un berger,
Quand on ne le voit pas, soit une inquiétude?
Faut-il, quand on le voit, qu'elle soit un danger?
Desirs toujours détruits, &c.



SCENE II.

ISBE', ALCIDON.

ALCIDON.

Bergere, est-ce le tems de chercher le repos
Sous ces mirthes sacrés, où regne le silence?
Tous nos bergers se plaignent aux échos
De la rigueur de votre absence.

ISBE'.

Dans ces lieux écartés, loin du trouble & du bruit,
J'esperois retrouver le calme qui me fuit:
Mais, helas! Qu'il est difficile
De pouvoir, comme vous,
Jouir d'un sort tranquille!

ALCIDON.

Mon sort ne fait point de jaloux,
Et j'en adresse aux dieux une plainte inutile.
Le premier rayon du matin
A peine avoit doré le sommet des montagnes,
Que je parcourois nos campagnes,
En me plaignant de mon destin.

ISBE'.

Quelle peine nouvelle
Y conduisoit vos pas?

ALCIDON.

En est-il une plus cruelle?
Je vous cherchois, je ne vous trouvois pas.

ISBE.

ISBE'.

Eh! De quoi vouliez-vous m'instruire?

ALCIDON.

Absent de vos divins appas,
Je crois avoir tout à vous dire;
Mais lorsque je vous vois, hélas!
Je me sens interdit, je tremble, je soupire.

ISBE'.

Berger, en ce grand jour,
Occupons-nous des jeux qu'on prépare à l'Amour....
C'est la fête d'un dieu qui cause des allarmes.

ALCIDON.

Ce dieu prend dans vos yeux la force de ses armes.

Aussi jeune que le Printems,
Plus belle que la fleur des champs
Nouvellement éclose,
Vous triomphez à tous instans;
Un seul de vos regards de tous les cœurs dispose;
Nos bergers enchantés par vos attraits charmans,
Sont devenus rivaux, et malheureux amans.

Parmi tant de bergers, qui n'ont pû se défendre,
De vous offrir les mêmes vœux,
Il en est un cent fois plus tendre,
Mais, plus timide qu'eux;
Il n'ose vous apprendre
Qu'il est plus malheureux.

I S B E'.

Fuyez, berger, fuyez. Je ne veux point entendre,
Je ne veux point ſavoir un ſecret dangereux.

A L C I D O N.

Pourquoi vous allarmer, bergere,
Du tendre aveu d'un cœur ſincére,
Quand tout reſpire ici les amours, et leurs feux?

I S B E'.

Je ſais que ſur notre rivage
Les bergeres ſont dans l'uſage
D'accorder un tendre retour
Au berger, dont le cœur s'engage
A bruler d'un fidéle amour.
Mais leur félicité ſouvent eſt incertaine.
Sur la foi d'un amant il ne faut point compter:
Au doux penchant, qui nous entraîne,
Il eſt plus ſûr de réſiſter.
L'amour cauſe trop de peine,
Je veux toujours l'éviter.

A L C I D O N.

L'amour plaît, malgré ſa peine,
On ne doit point l'éviter:
Peut-on refuſer ſa chaîne,
Et ne le point écoûter?

I S B E'.

L'amour cauſe trop de peine,
Je veux toujours l'éviter.





SCENE III.

ISBE', ALCIDON, IPHIS, CHARITE, CLIMENE, TIRCIS, Bergers et Bergeres.

On danse.

UNE BERGERE, alternativement avec le chœur.

Le tendre Amour, dans les cieux, sur la terre,
Toujours vainqueur, nous fait chérir ses traits,
Tout, jusqu'au dieu qui lance le tonnerre,
Fait son bonheur d'en gouter les attraits:

Sa douce flamme
Fut toujours l'ame
Des tendres soupirs.
Ce dieu rapelle
Nos premiers desirs,
Et renouvelle
Nos derniers plaisirs. On danse.

IPHIS.

Par l'ordre d'Adamas je préside à vos jeux.
Bergers, faites entendre
Les mouvemens secrets de vos cœurs amoureux;
Je verrai, qui de vous aura droit de prétendre
Au triomphe éclatant, qu'on prépare en ces lieux.

CLIMENE, TIRCIS, Ensemble.

Nous goutons le plaisir d'une égale tendresse,
Tout doit céder à notre sort heureux.
Sans allarmes, sans soins, sans crainte, sans tristesse,
Nous nous aimons tous deux.

IPHIS.

Lorsque l'amour est sans allarmes,
Les soins deviennent superflus;
Mais les plaisirs perdent leurs charmes,
Et bientôt on ne s'aime plus.

CHARITE.

A quoi sert-il d'être fidéle?
Il n'est plus de berger constant.
Le seul qui me juroit une ardeur éternelle,
N'a brulé pour moi qu'un instant:
Il a reçu ma foi; mais mon dépit extrême
Me dégage de même.

IPHIS.

Un regard de vos yeux, par son attrait vainqueur
Doit rapeller l'ingrat, qui cause votre peine,
C'est triompher deux fois, que de réduire un cœur
A reprendre sa chaîne.

Et vous, charmante Isbé, braverez-vous toujours
Le divin pouvoir des amours?

ISBÉ.

Si l'Amour ſur mon ame exerçoit ſa puiſſance,
Helas ! Quel ſeroit mon tourment !
Je douterois toujours de la foi d'un amant :
Cette cruelle défiance,
Malgré les feux conſtans de mon cœur malheureux,
Dans un profond ſilence
Cacheroit ma foibleſſe à l'objet de mes vœux.

ALCIDON, à part.

Trop heureux le berger, digne de ce miſtére !

IPHIS.

Quel eſt donc le ſujet qui vous fait ſoupirer ?
Expliquez-vous.

ALCIDON.

Tout m'engage à me taire ;
Un malheureux amant n'oſe ſe déclarer ;
Mais l'ingrate, l'objet de ma flamme ſincére,
A mes ſoins empreſſés oppoſe un cœur ſévére.
Malgré l'excès de ſa rigueur,
Mon amour prend ſans ceſſe une force nouvelle ;
Rien ne peut effacer ſes attraits de mon cœur,
Et je ſens qu'à jamais je lui ſerai fidéle.

IPHIS.

Ne vous allarmez pas de vos tristes soupirs,
Souvent un cœur gémit sous le poids de sa chaîne ;
Mais, si l'amour ne causoit point de peine,
On mépriseroit ses plaisirs.

IPHIS en présentant deux couronnes de fleurs, l'une à ISBE', et l'autre à ALCIDON.

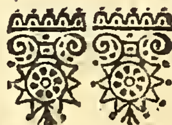
Triomphez, et rendez hommage
A l'aimable dieu des amours.

IPHIS, et le choeur.

Triomphez, et rendez hommage
A l'aimable dieu des amours :
Votre nouvelle gloire est un heureux présage,
Que sa faveur vous préviendra toûjours.

On danse.

FIN DU PREMIER ACTE.





ACTE SECOND.

Le théâtre représente un bois sacré, et dans le fonds le palais d'ADAMAS.

SCENE PREMIERE.

ADAMAS.


Mour, dieu séducteur, dieu toujours redoutable,
Je ne puis échaper aux rigueurs de ta loi,
Tu me vois implorer ton secours favorable,
J'ouvre mon cœur aux traits, que tu lances sur moi;
Mais pour être un vainqueur aimable,
Viens flatter mes desirs, ou calmer mon effroi.
La jeune Isbé m'inspire une vive tendresse,
La raison me défend l'espoir d'en être aimé;
Mais les puissans attraits, dont mon cœur est charmé,
Feront à la raison excuser ma foiblesse.





SCENE II.

ADAMAS, IPHIS.

ADAMAS.

HE bien! Iphis, quels bergers dans vos jeux
Viennent d'être victorieux?

IPHIS.

Le berger Alcidon avec Isbé s'avance;
Couronnés par mes mains, ils semblent plus flattés
De jouir de votre présence,
Que des prix qu'ils ont mérités.

ADAMAS.

Le berger est aimable, Isbé jeune & charmante,
L'amour sur tous les deux peut étendre ses droits;
Iphis croit-il Isbé toujours indifférente?

IPHIS.

D'un objet, qu'on ignore, Alcidon suit les loix,
Il se plaint d'une ingrate, et son feu le tourmente;
Mais Isbé semble encor n'avoir point fait de choix.



SC. III.



SCENE III.

ADAMAS, IPHIS, ISBE', ALCIDON.

ADAMAS.

à ISBE'.

Belle Isbé, je prens part à la douce victoire
Que vous remportez en ce jour:
Je ne suis point surpris que vous soyez la gloire
Des fêtes de l'Amour.

à ALCIDON.

Vous jouissez d'un triomphe semblable.

ALCIDON.

Helas!

ADAMAS.

Quel chagrin vous accable?
Un amour malheureux trouble-t'il votre cœur?

ALCIDON.

Je ne puis le cacher, j'éprouve la rigueur
D'une fiére beauté, que malgré moi j'adore;
Et ce tourment, qui me dévore,
Est le sujet de ma langueur.

ADAMAS, à ISBÉ.

Vous l'entendez, il souffre un rigoureux martire ;
Eh! Ne plaignez vous pas un malheureux amant?

ISBÉ.

Moi! Plaindre ce berger! Non, si son cœur soupire,
Je ne dois point partager son tourment.

ADAMAS.

Quoi! De tous les amans empressés à vous plaire,
Aucun ne pourra-t'il vous rendre moins sévére?

ISBÉ.

D'un cœur indifférent que peut-on desirer?

ADAMAS.

Vos vertus, vos appas peuvent tout espérer.
Peut-être attendez-vous qu'un illustre hymenée
Prenne le soin de déclarer
L'éclat de votre destinée?

ISBÉ.

Nos tranquiles hameaux,
Le soin de mes troupeaux
Font ma plus chere envie.
Exempte de regrets,
Je goûte le repos d'une innocente vie,
Et l'éclat des grandeurs est pour moi sans attraits.

ADAMAS.

Allez, laissez-moi seul dans ce lieu solitaire.
Je veux interroger les dieux de nos forêts,
Du plus sombre avenir ils percent le mistére,
Ils pourront condamner, ou flatter des projets
Que je dois encor taire.

SCENE IV.

ADAMAS, seul.

ARbres, dont les rameaux s'élévent jusqu'aux cieux,
Dignes objets de nos hommages:
Je tiens du plus puissant des dieux
Le pouvoir d'assembler sous vos sacrés ombrages,
Les déités qui regnent dans ces lieux.
Dieux, qui protegez nos bocages,
Confidens des secrets du sort mistérieux,
Répondez à ma voix, paroissez à mes yeux.
C'est Adamas, qui vous appelle,
Rassemblez-vous, rassemblez-vous,
Marquez-lui votre zéle
Dieux des bois, venez tous.

CHOEUR, derriere le théâtre.

C'est Adamas, qui nous appelle, &c.

SCENE V.

ADAMAS,

Dieux des bois, Dryades, Hamadryades, Faunes, Satyres. On danse.

CHOEUR.

CHantons, dansons. Que la vive allégresse,
Sans cesse,
Renaisse
Au gré de nos desirs:
Et que sa douce yvresse
Redouble nos plaisirs. On danse.

ADAMAS, aux dieux des bois.

Un trop flatteur & dangereux poison
M'enflamme d'une ardeur, que je ne puis éteindre,
L'espoir d'un doux hymen a vaincu ma raison,
C'est l'Amour qui m'inspire, helas! Qu'il est à craindre!
Mon cœur, accablé de ses coups,
Malgré moi s'abandonne à l'espoir le plus doux.

TROIS DIEUX des bois.

Les traits puissans, que l'Amour lance,
Font triompher ce fier vainqueur:
Il faut céder à sa puissance,
Puisqu'il régne sur votre cœur.

On danse.

ADAMAS.

Du succés de mes vœux dévoilez le mistere,
Dois-je esperer quelque retour?

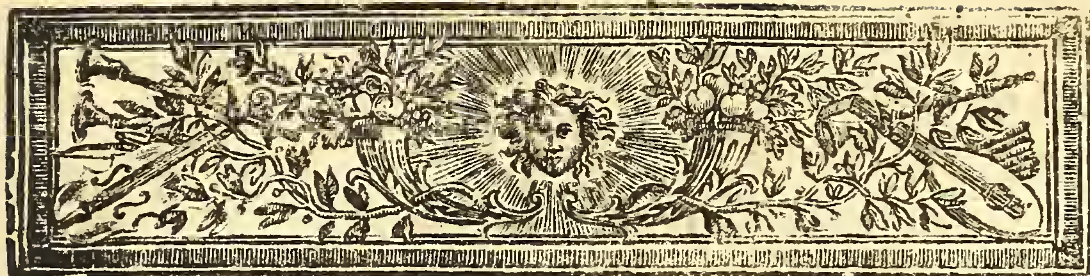
UN DIEU des bois.

Le Destin répandra des fleurs sur ta carriere,
Il a fixé le sort qui t'attent en ce jour,
Un triomphe éclatant naîtra de ton amour,
N'exige point d'autre lumiere.

ADAMAS.

Qu'ai-je entendu? Ciel! Quel espoir charmant!
D'accord avec mon cœur, les dieux semblent m'apprendre
Qu'un sort heureux va finir mon tourment;
Mes vœux sont éxaucés. Puis-je encor me défendre
De déclarer mon choix avec empressement?

FIN DU SECOND ACTE.



ACTE TROISIÉME.

Le théâtre représente un lieu orné pour une fête.

SCENE PREMIERE.

ISBE'.

Pompeux apprêts, que votre aspect m'étonne !
Il m'annonce l'horreur des maux que je prévoi.
Amour, vien calmer mon effroi,
A ton puissant secours mon ame s'abandonne.
Pompeux apprêts, que votre aspect m'étonne !
Il m'annonce l'horreur des maux que je prévoi.

SCENE II.

ISBE', ALCIDON.

ALCIDON.

CEs lieux ornés nous annoncent la fête
Qu'Adamas, pour vous plaire, ordonne en ce séjour:
Les plaisirs & les jeux, d'accord avec l'amour,
Vont vous offrir une illustre conquête.

Je ne m'étonne plus de vos derniers mépris ;
Mais l'excés de l'amour dont mon cœur est épris,
Ne méritoit point une offense.

ISBE'.

De ce discours que faut-il que je pense?

ALCIDON.

Pouvez-vous l'ignorer, helas!
Vous avez, sans égard, affecté de me dire,
En la présence d'Adamas,
Que vous ne plaigniez pas
Mon rigoureux martire.
Ce Ministre des dieux s'atendrissoit pour vous ;
N'est-ce point assez pour me plaindre,
Et pour être jaloux!

ISBE'.

Non, non, berger, vous n'avez rien à craindre.

ALCIDON.

Vous cherchez à calmer un trop juste courroux.

ISBE'.

Que l'Amour soit juge entre nous.

ALCIDON.

Sa gloire dépend trop du pouvoir de vos charmes.

ISBE'.

Ce dieu condamnera vos nouvelles allarmes.

ALCIDON.

S'il se rendoit un jour propice à mes desirs,
Du plus fidéle amant vous souffririez l'hommage;
Sensible à ses tendres soupirs,
Vos beaux yeux de l'amour apprendroient le langage.
C'est sous l'haleine des Zephirs
Que la plus belle fleur s'embellit davantage;
Et les oiseaux de ce bocage,
Abandonnés à leurs tristes loisirs;
N'auroient, sans les amours, qu'un languissant ramage.

ISBE', en sortant avec précipitation.

Helas! Berger, soyez constant,
Et croyez que l'Amour de mon cœur est content.

Elle sort.

ALCIDON.

Quoi! Lorsqu'un rayon d'espérance
Semble m'ouvrir les cieux, vous fuyez ma présence!

SCENE III.

ALCIDON, CHARITE.

CHARITE.

ARrêtez, Alcidon, vous étes trop discret,
Vous aimez sans espoir une ingrate bergere,
Et de son nom vous faites un secret,
Voulez-vous toujours me le taire?

ALCIDON.

Le ſecret aux amans quelquefois paroît doux ;
C'eſt un plaiſir que le miſtére ;
Mais ce plaiſir eſt ignoré de vous.

CHARITE.

Doit-on me reprocher de me faire une fête,
Quand j'annonce qu'un cœur à mes vœux s'eſt livré ?
On perd l'honneur d'une conquête,
Quand le triomphe eſt ignoré.

ALCIDON.

Vous étes jeune & belle,
Vous obtenez bientôt le ſuffrage des yeux ;
Mais de tous les amans, qui vous offrent leurs vœux,
En eſt-il un que vous rendiez fidéle ?

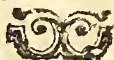
CHARITE.

Il n'en eſt point qui ſoient dignes de moi.
Vous ſeul m'avez encor refuſé votre hommage :
Eprouvez le plaiſir de vivre ſous ma loi,
Vous jouirez de l'avantage
De fixer une ame volage ;
Je réſerve ce prix au don de votre foi.

ALCIDON.

Rien ne peut altérer mes feux, et ma conſtance,
Vous ne l'ignorez pas, mon cœur eſt engagé,
Et je dois vous cacher un feu qui vous offenſe.

Il ſort.



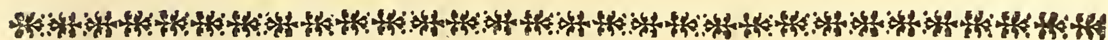
SC. IV.



SCENE IV.

CHARITE.

LE pouvoir de mes yeux ſera donc outragé ?
Faut-il que mon orgueil en paroiſſe affligé ?
Quand un eſpoir flatteur s'envole,
On doit attendre du hazard
Que ſon caprice nous conſole ;
Et ſon ſecours vient tôt ou tard.



SCENE V.

ADAMAS, ISBE', CHARITE, PEUPLES,

CHOEUR parodié.

On danſe.

DIeu d'amour,
Reçois nos vœux ſous ces ombrages,
Sois ſenſible à nos hommages ;
Et pour célébrer ce jour,
Vole en ce ſéjour.
Tous les cœurs,
Que tu ſoumets à ta puiſſance,
Sont heureux par ta préſence,
Elle annonce tes faveurs.
Ton empire
Nous inſpire
Le deſir
Du plaiſir :

Qu'il régne ſur notre ame
A jamais.
Lance ſur nous ta flamme,
Et des traits
Remplis d'attraits.
Amour, dieu des amans,
Dieu des heureux momens,
Reçois nos vœux ſous ces ombrages;
Sois ſenſible à nos hommages,
Et pour célébrer ce jour,
Vole en ce ſéjour.

On danſe.

ADAMAS, à ISBÉ.

Vos ſuprêmes vertus, jeune & belle bergere,
Ont en votre faveur déterminé mon choix;
Vous méritez la couronne des rois;
Mais ſi mon rang pouvoit vous ſatisfaire,
Permettez à l'Amour de vous offrir ma main.
La fortune pour moi n'aura plus rien à faire,
Quand vous partagerez mon glorieux deſtin.

ISBÉ.

Aurois-je dû m'attendre
A cet excés d'honneur?
Ce langage flatteur
Doit aſſez me ſurprendre,
Pour vous faire excuſer le trouble de mon cœur.

ADAMAS.

L'hymen sera pour vous sans chagrins, sans allarmes,
Mes soins préviendront vos desirs,
L'Amour vous offrira les charmes
Des jeux, des ris, et des plaisirs.

ADAMAS, et le chœur.

Triomphez, et souffrez l'éclat qui vous étonne,
Charmante Isbé, régnez sur nous.

CHOEUR.

Triomphez, et souffrez l'éclat qui vous étonne,
Le puissant Adamas veut être votre époux.
Pour prix de vos vertus la fortune l'ordonne,
Charmante Isbé, que votre sort est doux!
L'hymen, et les amours s'interessent pour vous.

On danse.

CHARITE.

Le plaisir est necessaire,
On doit d'abord le saisir,
Et fût-il une chimére,
Il n'en est pas moins plaisir.
Changeons souvent d'espérance,
Dans une longue constance
L'Amour dort & se détruit,
Mais sitôt qu'il nous présente
L'objet d'une ardeur naissante,
Tout son feu se reproduit.

On danse.

ADAMAS.

Partagez, belle Isbé, les transports de ma flamme.

ISBE'.

Seigneur, j'en ressens tout le prix,
Mais je voudrois envain rassûrer mes esprits.

ADAMAS.

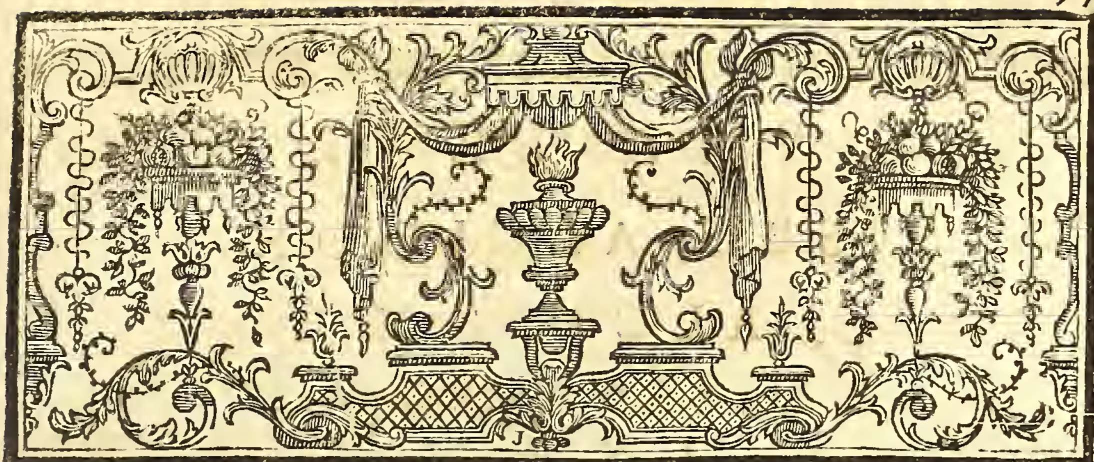
Calmez le trouble de votre ame.
Après que le chêne sacré
Nous aura dispensé le trésor desiré,
Nous devons implorer l'assistance divine:
L'hymen terminera ce jour,
A son autel j'appellerai l'Amour,
Pour être le garant d'un cœur qu'il vous destine.

CHOEUR.

Charmante Isbé, que votre sort est doux!
L'hymen, et les amours s'interessent pour vous.

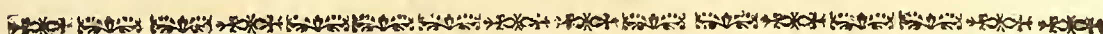
FIN DU TROISIE'ME ACTE.





ACTE QUATRIÉME.

Le théâtre repréſente une prairie émaillée de fleurs: L'on voit dans un des côtés la demeure de CEPHISE.



SCENE PREMIERE.

ISBE'.

LAiſſe-moi ſoupirer, importune grandeur,
Tes ſuperbes attraits ne me font point envie.
L'Amour a décidé du deſtin de ma vie,
Et détourne mes yeux de ta vaine ſplendeur.

L'hymen précipité, dont Adamas m'honore,
Me détermine enfin à nommer mon vainqueur.
Ce n'eſt qu'un berger que j'adore,
Mais il eſt le roi de mon cœur.

Laiſſe-moi ſoupirer, importune grandeur, &c.



SCENE II.

ISBE', ALCIDON.

ALCIDON.

Voyez couler mes larmes.

ISBE'.

Jugez quelle est l'horreur de mes vives allarmes.

ENSEMBLE.

Voyez couler mes larmes;
Jugez quelle est l'horreur de mes vives allarmes.

ISBE'.

Mon desespoir répond aux pleurs que vous versez,
Nos malheurs sont communs, il n'est plus tems de feindre,
Alcidon, je vous aime; et c'est en dire assez
Pour vous faire sentir tout ce que je dois craindre.

ALCIDON.

Qu'entens-je? Vous m'aimez! Que nous sommes à plaindre!
Vous m'aimez! Et je meurs. Dieux! Quel funeste sort!

ISBE'.

Qui peut vous inspirer ce coupable transport,
Lorsque par votre amour mon ame est asservie?

ALCIDON.

Eh! C'est ce même amour qui termine ma vie,
Quand la gloire vous offre un plus illustre époux.

ISBE'.

Je vous le ſacrifie,
Je jure que jamais je ne ſerai qu'à vous.

ALCIDON.

Mon cœur ſent tout le prix d'un ſi grand ſacrifice ;
Mais il me force à ſouhaiter
Qu'aux dépends de mes jours votre hymen s'acompliſſe.

ISBE'.

Eſt-ce là cet amour dont j'oſois me flatter?

ALCIDON.

C'eſt vous prouver mes feux.

ISBE'.

Non, tu m'en fais douter.

ALCIDON.

C'eſt vous prouver que je vous aime
Seulement pour vous-même.

ISBE'.

Du pouvoir d'Adamas je te vois allarmé,
Mon cœur trop tendre s'en offenſe:
Ne ſuffit-il pas d'être aimé,
Pour braver d'un rival l'inutile eſpérance ?

ALCIDON.

Le Deſtin contre moi déclare ſon courroux,
Eh! Puis-je à ce rival diſputer la victoire ?
En m'immolant à votre gloire,
De mon trépas je le rendrai jaloux.

Recevez mes adieux.

ISBE'.

Quels adieux ! Ah ! Barbare !
Tu veux mourir, quand je t'offre ma foi,
Eh ! N'eſt-ce pas vouloir que j'expire avant toi ?
Une ſoudaine horreur de mon ame s'empare.

ALCIDON.

L'amour déſeſpéré...

ISBE'.

Non, tu n'as point d'amour.

ALCIDON.

Vous me rendrez juſtice avant la fin du jour.

Il ſort.

SCENE III.

ISBE', IPHIS.

ISBE'.

LE cruel m'abandonne au trouble qui m'agite.
Tous mes ſens ſont ſaiſis du plus mortel effroi.
Souffrez, Iphis, que je vous quitte.

IPHIS.

Pourquoi vous troublez-vous ? Confiez vous à moi.

ISBE'.

Ramenez Alcidon, ou laiſſez moi le ſuivre...
Non, je ne veux point lui ſurvivre...
Que dis-je ? Mon ſecret échape à mes douleurs.

IPHIS.

Je vous entens. Dieux ! Quels affreux malheurs !

Mais

Mais, près de ce berger différez de vous rendre;
Il seroit dangereux d'oser vous découvrir.

ISBE'.

Contre son desespoir allez donc le défendre.

IPHIS.

N'en doutez pas, je vais lui faire entendre
Qu'il doit encor se taire, espérer, et souffrir.
Cephise dans ces lieux s'avance,
Son art pourroit vous secourir.

ISBE'.

Ah! Qu'elle empêche donc mon berger de mourir.

IPHIS.

Pour adoucir vos maux implorez sa puissance. Il sort.

SCENE IV.

ISBE', CEPHISE.

ISBE'.

J'Ose vous confier mon affreux désespoir.

CEPHISE.

Je connois les tourmens où l'amour vous entraine,
Mon art m'a tout appris; sensible à votre peine,
Je viens, pour la calmer, vous offrir mon pouvoir.

Simphonie.

Enfans des airs, peuple volage,
Volez, Zéphirs, volez sur ce charmant rivage.
Et vous aussi, Nymphes des fleurs,
De vos amans légers, pour mériter l'hommage,
Venez faire briller l'émail de vos couleurs.



****

SCENE V.

CEPHISE, ISBE', ZEPHIRS, Nymphes des fleurs.

On danse.

CEPHISE.

Aimables ennemis de la tendre constance,
La jeune Isbé gémit sous un joug rigoureux.
Hâtez-vous d'exercer toute votre puissance,
Pour rendre le repos à son cœur malheureux.

CHOEUR.

Le feu qui tourmente
Une jeune amante,
Sera, tôt ou tard,
Eteint par vôtre art.

C'est une folie
De passer la vie
A toujours souffrir,
Sans vouloir guérir.

Le feu qui tourmente, &c.

La constante flamme
Tyranise une ame:
Brûler un seul jour
Suffit à l'amour.

Le feu qui tourmente, &c. On danse.

CEPHISE.

Modérez de la tendresse
Les feux, et les sentimens ;
Leur vaine délicatesse
Est la source des tourmens ;
Mais une flamme légére,
Dont l'objet seul est de plaire,
Fait le plaisir des amans.

On danse.

CEPHISE.

Imitez-nous, imitez les Zéphirs,
Nous ne portons que de légéres chaînes.
Nous connoissons l'Amour pour le dieu des plaisirs,
Et n'éprouvons jamais qu'il est le dieu des peines.

On danse.

Le charme est fait. Goûtez un sort rempli d'appas.
Zéphirs, brisez sa chaîne.

ISBE'.

Ah! Ne le tentez pas.
Quand l'Amour la rend éternelle,
Qu'esperez-vous de votre zéle ;
Brisez, brisez plutôt la chaîne d'Adamas.

CEPHISE.

D'une flamme cruelle
La raison peut nous garentir.
L'illusion d'un cœur fidéle,
Ne sert qu'à retarder le tems du repentir.

Il ſort de deſſous le théâtre un vaſe rempli de fleurs enchantées.

Eprouvez de ces fleurs la puiſſance inconnue,
Contre tous vos tourmens leur parfum ſuffira.
Bientôt dans votre cœur la raiſon revenue,
Du dieu d'amour triomphera.

ISBE'.

Reprenez, reprenez un préſent ſi funeſte,
Dans mes tourmens je trouve des plaiſirs:
Je n'en veux point guérir, laiſſez-moi mes ſoupirs,
Laiſſez-moi mon berger, je céde tout le reſte.

Elle ſort.

SCENE VI.

CEPHISE, ZEPHIRS, Nymphes des fleurs.

CEPHISE.

POur nous venger, abandonnons ſon cœur
Aux ſoins facheux, aux craintes, aux allarmes:
Qu'elle goûte à ſon gré, la funeſte douceur
De répandre des larmes
Sous les loix de l'Amour vainqueur.

CEPHISE, et le Choeur.

Pour nous venger, abandonnons ſon cœur, &c.

FIN DU QUATRIE'ME ACTE.



ACTE CINQUIÉME.

Le théâtre repréſente dans le fonds le temple de JUPITER-THARAMIS;
Ce temple eſt précédé d'une avenue de chênes.

SCENE PREMIERE.

ISBE', IPHIS.

ISBE', ſans appercevoir IPHIS.

ALcidon ne vient point. Quelle eſt ma peine extrême?
Amour, puiſſant Amour, prens ſoin de ce que j'aime.

Iphis, où portez-vous vos pas?
Venez-vous m'annoncer la vie ou le trépas?
Ai-je à craindre du ſort la fatale injuſtice?
Que penſe mon berger? Que fait-il? Je frémis.

IPHIS.

Il vient pour aſſiſter au pompeux ſacrifice,
Qu'en ce jour ſolemnel on offre à Tharamis.

ISBE'

Quoi! Déja dans le temple Adamas vient ſe rendre!
Enfin, je vais lui faire entendre
Que j'aime ſon rival.

IPHIS.

Redoutez ſon courroux.
Cet aveu téméraire
Pourroit vous expoſer à ſes tranſports jaloux.
Au fond de votre cœur renfermez ce miſtére.

SCENE II.

ADAMAS, ISBÉ, ALCIDON, IPHIS, Druydes, Sacrificateurs, Peuples.

ADAMAS.

AVant que notre hymen couronne mon amour,
Je dois aux dieux offrir un ſacrifice :
Pour célébrer l'éclat de ce grand jour,
A mes vœux, belle Iſbé, que votre cœur s'uniſſe.
Venez, peuples, venez ſous ce chêne divin,
Venez-tous recevoir les faveurs du deſtin.

CHOEUR.

Que l'on s'aprête
A célébrer la fête
De nos chênes divins :
Le ciel proſpère
Exige que l'on révére
L'heureux don que les humains
Vont recevoir de nos mains.

ADAMAS.

Préſent des dieux, tréſor ineſtimable ;
Répans ſur nos climats, en ce jour mémorable,
Tous les biens que nos vœux ſe flattent d'obtenir :
La fortune par toi ſe fixe & ſe déclare ;
Ton pouvoir prévient, ou répare
Les malheurs, que le ſort réſerve à l'avenir.

On entend le tonnerre.

CHOEUR.

Tous les dieux contre nous s'unissent-ils ensemble?
La terre tremble.
Le jour est vaincu par la nuit.
Ciel! Quel horrible bruit!
Les élémens se déclarent la guerre.
Les airs sont embrasés de feux.
Sur qui doit tomber le tonnerre?
Est-ce sur le coupable, ou sur le malheureux?

ADAMAS.

Peuples, rassûrez-vous, si quelquefois la foudre
S'allume pour réduire en poudre
Les coupables mortels condamnés aux tourmens,
Souvent son éclat nous présage
Les plus heureux événemens...
L'Astre du jour triomphe de l'orage.
La victime s'avance; au souverain des dieux
Offrons nos respects & nos vœux.

Les sacrificateurs frappent la victime.

O puissant Tharamis, recevez notre hommage.

ADAMAS, après avoir ouvert les entrailles de la victime.

Que vois-je? O ciel! Le sang refuse de couler.
Justes dieux? qui de nous auroit commis un crime?

ALCIDON,

En voulant se saisir du couteau sacré pour se tuer.

Je vous offre une autre victime;
Mais c'est à moi de l'immoler.

ADAMAS.

Quel excés de fureur vous trouble & vous anime?

ALCIDON.

J'adore Isbé, je céde à ton pouvoir,
Laisse-moi le secours d'un trépas favorable.

ISBÉ.

Eh! Pourrois-je survivre à ton sort déplorable?
Au nom de notre amour calme ton desespoir.

ADAMAS.

Qu'entens-je? O ciel! Eh! Qui l'auroit pû croire?
Vous offensez ici mon amour & ma gloire.
Tremblez pour votre amant, redoutez ma fureur;
Une impitoyable vengeance,
En détruisant votre espérance,
Vous fera payer cher la honte de mon cœur.
Perfides, de vos feux je punirai l'outrage,
Un amour méprisé s'abandonne à la rage.

Cruel dépit, jaloux transports,
Hâtez-vous de servir le courroux qui m'enflamme:

Pour me venger, unissez vos efforts,
Irritez la fureur qui régne dans mon ame:

Cruel dépit, jaloux transports,
Hâtez-vous de servir le courroux qui m'enflamme.

à part.

Que dis-je? Quels projets? Est-ce à moi de punir?
Quels noms à mes transports donnera l'avenir?
Se peut-il que jamais ma gloire se répare?
Pour être malheureux, doit-on être barbare?

ISBÉ.

ISBE'.

Ne puniſſez que moi, frappez, et vengez-vous.

ALCIDON.

C'eſt moi qui vous offenſe,
Epuiſez dans mon ſang votre juſte courroux,
Vous me devez la préférence
D'expirer ſous vos coups.

ISBE', ALCIDON, enſemble.

C'eſt moi qui vous offenſe, &c.

ADAMAS.

Ceſſez de m'irriter. Dieux! Quel effroi me glace!
Généreuſe vertu, ne m'abandonnez pas;
Quand mon juſte courroux les condamne au trépas,
Votre voix dans mon cœur me demande leur grace.
Le ſouverain des immortels
Au miniſtre honoré du ſoin de ſes autels,
Demande un cœur fidéle, et que rien ne partage.
L'éclat de ſon tonnerre étoit donc le préſage
Que ce dieu condamnoit mon eſpoir le plus doux?
Ne différons pas davantage
D'étouffer des deſirs, dont il ſeroit jaloux.

Il faut que leur hymen triomphe de ma flamme,
Lui ſeul peut aſſervir la raiſon dans mon ame.

à ALCIDON, et à ISBE'.

Je céde à votre amour, amans, ſoyez heureux:
Je conſens que l'hymen réuniſſe vos vœux.

ISBE', ALCIDON, ensemble.

Quel bonheur imprévu! Ciel! Je n'ose le croire.

CHOEUR.

Adamas est comblé de gloire,
Que son nom vole jusqu'aux cieux.
Il n'est permis qu'aux dieux
D'en consacrer dignement la memoire.

ISBE', ALCIDON, ensemble.

Je jure de garder, jusques dans le tombeau,
Un lien si beau.
Non, non, rien ne dégage une ame,
Quand l'hymen se sert du flambeau
Du dieu qui nous enflamme.

On danse.

ALCIDON, à ADAMAS.

Triomphez à jamais du pouvoir de l'amour,
Vous nous donnez, en ce grand jour,
D'un généreux effort un éternel exemple:
Vous méritez des dieux le suffrage immortel;
Quand la vertu vous éléve un autel,
Tout l'univers vous doit un temple.

On danse.

PARODIE.

ALCIDON, et ISBE'.

Je n'aimerai que vous; et je le jure encore
En cet heureux moment,
De garder constamment
La foi de mon serment.
Quel sort est plus charmant!
Vous m'aimez, je vous adore.

CHOEUR, pendant le Duo.

Tendres amans,
Soyez constans;
Tous vos momens
Seront charmans.
Vous aimez, on vous adore.

ALCIDON, et ISBE'.

Que de feux embrâsent mon ame!
Mes soupirs
Font mes plus doux plaisirs.
Que de feux embrâsent mon ame!

CHOEUR, pendant le Duo.

Volez, Amour; volez, embrâsez son ame
Volez, Amour; volez, doux plaisirs.
Volez, Amour, volez, embrâsez son ame.

ALCIDON.

L'amour heureux
Nous égale aux dieux:
Quoi! vous partagez ma flamme?

ISBE'.

Je cheris mes nœuds;
Le sort des dieux
Est dans les cieux
Moins glorieux:
Vous comblez mes vœux,
Quand vous partagez ma flamme.

CHOEUR, pendant le Duo.

Vos tendres feux
Comblent vos vœux,
L'Amour sait rendre heureux
Ceux quil enflamme.

On reprend le rondeau, *Je n'aimerai que vous*, &c.

ALCIDON, et ISBE'.

Les jeux et les amours
Nous guideront toujours:
Nous commençons le cours
De nos beaux jours
Sans allarmes.
Dieux! Quel est mon bonheur!
Je reçois votre cœur:
Ah! Que ce bien m'est doux!

ALCIDON. | ISBE'.
Et je ferai pour vous | *Et je possede en vous*
L'amant & l'époux : | *L'amant & l'époux :*
Ah ! Que de charmes ! | *C'est jouir de mille charmes.*

CHOEUR, pendant le Duo.

Aimez toujours sans allarmes,
Quelle douceur !
Dieux ! Quel bonheur
Pour votre cœur !
Rien n'est si doux,
On voit en vous
Deux heureux époux ;
Ah ! Que de charmes !

ALCIDON, ET ISBE'

Triomphe, Amour,
Dans ce séjour :
Charme des cœurs, flamme immortelle,
Lance ces traits,
Dont les effets,
Remplis d'attraits,
Sont sans regrets,
Et font à jamais
Brûler d'un ardeur fidéle.

Pendant le DUO, le Chœur chante les mêmes vers.

On reprend le rondeau, *Je n'aimerai que vous, &c.*

FIN.

Le privilege du Roy, est à la fin d'ISSE', derniere Edition.